

Fighting the Good Fight

by Della Loreda · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/fighting-the-good-fight-resume>

Summary

En 60 secondes

En 1994, le médecin Doug Sheldon apprend qu'il souffre d'un myélome multiple et affronte un cancer incurable avec une foi inébranlable. Son fils Chris, étudiant en droit, voit son père remercier Dieu pour la maladie et sort furieux. Doug meurt chez lui, laissant des lettres qui continuent d'atteindre son fils depuis l'au-delà. À travers des groupes de deuil, un enfant mourant et les propres mots de son père, Chris finit par cesser de combattre la foi que son père est mort en portant. Cinq ans plus tard, il transmet le combat à son propre fils.

Pourquoi le lire

C'est une histoire de deuil qui refuse de flatter l'un ou l'autre camp : le croyant qui remercie Dieu pour son cancer et le fils qui claque la porte à cause de cela. Si vous avez déjà vu quelqu'un que vous aimez mourir en croyant à ce que vous ne pouvez pas croire, ce livre s'installe dans cette douleur précise. Il s'adresse aux lecteurs de fiction à tonalité spirituelle, à quiconque pleure un parent, et aux sceptiques prêts à être émus malgré tout.

L'histoire

Le diagnostic

Sud de la Californie, début 1994. Doug Sheldon, médecin de 58 ans en pleine forme, mentionne à sa femme Bonnie, infirmière qui sait mieux que quiconque qu'il ne faut jamais ignorer un symptôme, une douleur dorsale persistante. Elle le presse de consulter ; il balaie l'affaire d'un revers de main, parlant d'un muscle tiré pendant son footing. L'excuse ne tient pas. Quand la douleur s'aggrave, Doug finit par consulter un confrère de son propre cabinet, et les examens révèlent une masse sur sa colonne vertébrale. Homme d'une foi chrétienne profonde, Doug prie dans son bureau, demandant à Dieu la force de tenir quel que soit le verdict. Dans le salon des Sheldon, Doug et Bonnie annoncent la nouvelle à leurs trois enfants adultes : Chris, Mike et Lisa. Le diagnostic tombe : un myélome multiple, un cancer de la moelle osseuse incurable. Chris, étudiant en droit, réagit avec colère et incrédulité, tandis que Lisa fond en larmes. À l'hôpital, Doug entame une chimiothérapie agressive. Il confie alors à Bonnie les mots qui vont définir tout ce qui suivra : « Je ne me bats pas pour ma vie, Bonnie. Je mène le bon combat. Ma vie est déjà gagnée. » Elle s'y accroche comme à une bouée de sauvetage. Quand son oncologue, le docteur Harmon, lui explique que le traitement est palliatif et non curatif, Doug répond sans broncher : « Alors nous ferons de chaque jour quelque chose qui compte, docteur. Chacun, absolument

chacun. » Le combat a commencé, et toute la famille sait déjà comment il se terminera.

Le fils qui ne veut pas s'agenouiller

Chris, incapable de porter sa colère seul, se rend de lui-même à l'église de ses parents. Il s'assoit dans le sanctuaire désert et prie avec rage : « Si tu existes, guéris-le. Si tu n'existes pas, laisse-moi donc tranquille. » Il ne reçoit aucune réponse immédiate. Lors d'un dîner de famille, Doug, affaibli par la chimio, tient malgré tout à dire le bénédicte et remercie Dieu pour le cancer lui-même, le qualifiant de « cadeau » qui a rapproché la famille. Chris quitte brusquement la table. Il ne peut accepter un père qui appelle sa condamnation à mort une bénédiction. L'état de Doug s'aggrave ; une pneumonie le conduit en soins intensifs. Là, il adresse à Chris la phrase que son fils portera pendant tout le reste du livre : « Mon fils, la foi ne consiste pas à obtenir ce que l'on veut. Elle consiste à se fier à Celui qui sait ce dont on a besoin. » Chris tient la main de son père, incapable de parler. Bonnie, épuisée par sa charge de soignante, s'effondre dans la chapelle de l'hôpital, où une aumônière nommée sœur Margaret vient s'asseoir près d'elle et lui dit : « Tu n'as pas à être forte, Bonnie. Tu as juste à être portée. » Bonnie pleure sur l'épaule de la religieuse. Doug est autorisé à rentrer chez lui sous soins palliatifs. Entouré des siens dans sa chambre, il demande à chacun de partager un souvenir cher, et Lisa se rappelle un voyage de camping où il lui a appris à pêcher : « Tu m'as dit que la patience était la première règle de la vie. »

Les lettres qu'il laisse derrière lui

Doug rédige une lettre personnelle pour chaque membre de la famille, dont une pour Chris que celui-ci ne lira qu'après les funérailles : « Ma plus grande prière est que tu connaisses un jour la paix qui surpasse toute intelligence. Elle est réelle, Chris. Bats-toi pour elle. » Puis, par un dimanche matin paisible, Bonnie tenant une main et Lisa l'autre, Doug Sheldon meurt chez lui. Ses derniers mots sont un murmure : « Je vois... c'est magnifique. » Chris, debout au pied du lit, ressent un vide profond. Lors du service commémoratif, célébré dans l'église des Sheldon, Chris prononce l'éloge funèbre. L'église est comble de patients et de collègues de Doug : « Mon père a mené une bataille dont il savait qu'il sortirait vaincu, et il l'a appelée une victoire. J'essaie encore de comprendre cela. » Quelques semaines après les funérailles, Chris rentre à la faculté de droit mais se découvre incapable de se concentrer. À la bibliothèque, il ouvre un manuel et y trouve un mot que son père y avait glissé des mois plus tôt : « Je suis fier de toi. — Papa. » Chris s'effondre. Bonnie commence à trier les affaires de Doug. Dans son bureau, elle découvre son journal, rempli de prières pour chaque membre de la famille. Une entrée dit : « Seigneur, garde Chris tout particulièrement près de toi. Il se bat contre toi, et il ne le sait même pas. »

Apprendre à se battre

À l'instigation de sa mère, Chris rejoint un groupe de soutien pour personnes endeuillées. Il y rencontre une jeune veuve prénommée Maria, qui a perdu son mari des suites d'une leucémie. Elle confie au groupe : « Le deuil, c'est simplement de l'amour qui n'a plus où aller. » Chris commence à s'ouvrir. À l'anniversaire de la mort de Doug, la famille se réunit sur sa tombe. Mike

lit à voix haute un passage de la Bible usée par les mains de Doug, celui de 2 Timothée 4:7 : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » Chris écoute en silence. Chris, aujourd'hui avocat en exercice, se voit confier une cause pro bono concernant un enfant mourant. Il rend visite au garçon, prénommé Tyler, à l'hôpital. Tyler demande : « Tu as peur de mourir ? » Chris répond honnêtement : « Je crois que oui. » L'enfant réplique : « Mon grand-père dit que Jésus enlève ce qui fait peur. » Chris commence à fréquenter l'église avec sa mère, tout en restant sceptique. Lors d'un sermon sur la souffrance, le pasteur cite C.S. Lewis : « La douleur exige qu'on s'y intéresse. Dieu nous chuchote dans nos plaisirs, nous parle dans notre conscience, mais crie dans nos douleurs. » Ces mots bouleversent Chris profondément. Dans son appartement, tard dans la nuit, Chris relit la lettre de son père. Il s'agenouille au pied de son lit et prie pour la première fois depuis son enfance : « Dieu, si tu es là, je ne sais pas comment m'y prendre. Aide-moi. » Il ressent ce qu'il décrira plus tard comme « une chaleur qui n'avait rien à voir avec le radiateur ». Chris rend visite à Sœur Margaret, l'aumônière qui avait réconforté sa mère. Elle lui dit : « Ton père ne s'est pas battu pour rester en vie, Chris. Il s'est battu pour rester fidèle. Il y a une différence. » Chris demande : « Comment je commence ? » Elle répond : « Tu viens de le faire. » Lors de la cérémonie du Courage Award en 1995, Chris accepte la distinction posthume au nom de son père : « Mon père m'a appris que le bon combat ne consiste pas à gagner. Il consiste à vivre chaque instant jusqu'à la cloche finale. » Bonnie pleure au premier rang. Après la cérémonie, Chris marche seul sur la plage près du centre des congrès. Il se remémore les paroles de son père : « La foi ne consiste pas à obtenir ce que l'on veut. » Il murmure au vent : « Je comprends maintenant, Papa. Je comprends enfin. » Cinq ans plus tard, Chris est marié et père d'un jeune garçon prénommé Douglas. Il dit à son fils au moment du coucher : « Ton grand-père a mené le bon combat. Et maintenant, c'est notre tour. » Il borde l'enfant et éteint la lumière, apaisé.

Personnages

- Doug Sheldon: Un médecin de 58 ans au corps de joggeur, frappé d'un cancer incurable, qui remercie Dieu pour la tumeur qui le tue. Il veut mourir fidèle, pas seulement en vie, et ses lettres continuent d'agir sur sa famille bien après le paisible dimanche matin où il meurt chez lui.
- Chris Sheldon: Un étudiant en droit qui vénère son père mais ne supporte pas le Dieu de son père, quittant les dîners en claquant la porte et adressant des ultimatums en colère dans des églises désertes. Il hérite d'un cas pro bono, d'une pile de lettres et, finalement, de la foi contre laquelle il s'est battu pendant un an.
- Bonnie Sheldon: Une infirmière qui repère les premiers symptômes puis passe un an à soigner son mari jusqu'à s'effondrer dans une chapelle d'hôpital. Elle survit à son époux en apprenant qu'elle n'a pas besoin d'être forte, seulement d'être portée.
- Lisa Sheldon: La fille qui pleure au moment du diagnostic et se souvient du voyage de pêche au chevet du mourant, celle qui tient la main de son père quand il meurt. Elle porte les souvenirs les plus tendres de la famille.

- Mike Sheldon: L'enfant du milieu, entre son frère au sang chaud et sa sœur en larmes, assez stable pour lire 2 Timothée au bord de la tombe un an plus tard. Il fait son deuil sans se briser.

- Sister Margaret: Une aumônière d'hôpital qui recueille Bonnie quand elle s'effondre et remet plus tard à Chris la thèse du livre en deux phrases. Elle lui dit qu'il a déjà commencé au moment même où il demande comment faire.

- Maria: Une jeune veuve du groupe de deuil qui a perdu son mari d'une leucémie et définit le deuil comme un amour qui n'a nulle part où aller. Elle est la première personne à qui Chris s'ouvre.

- Tyler: Un garçon mourant du cas pro bono de Chris, qui pose la seule question qu'aucun adulte n'a osé lui poser, puis y répond avec la phrase de son grand-père sur Jésus qui emporte la partie effrayante.

Thèmes

Une foi qui n'exige pas de résultats: La foi de Doug est éprouvée en réanimation, pas dans le sanctuaire : pneumonie, chimiothérapie palliative, un médecin qui lui annonce qu'il n'y a aucun remède. Sa réponse au docteur Harmon — qu'ils feront de chaque jour quelque chose qui compte — et sa réplique à Chris sur la confiance en Celui qui sait ce dont vous avez besoin tracent une ligne de partage entre demander des choses à Dieu et remettre des choses à Dieu. Même sa prière au bureau, après la découverte de la messe, demande de la force quel qu'en soit le résultat. Sœur Margaret l'aiguise à la fin : il s'est battu pour rester fidèle, pas pour rester en vie. Le livre soutient que le bon combat se mesure à l'abandon, pas à la victoire.

Le deuil comme amour inachevé: Le livre traite le deuil comme une force physique qui a une forme : Chris s'effondrant sur une note dans un manuel, Bonnie s'écroulant dans la chapelle, Chris incapable de parler en tenant la main de son père. La réplique de Maria, que le deuil n'est que de l'amour sans endroit où aller, donne à la douleur de toute la famille une seule phrase. Le groupe de soutien existe parce que le deuil ne se traite pas tout seul, et Bonnie doit pousser son fils à y aller. L'idée : le deuil n'est pas un dysfonctionnement à réparer mais un amour en quête d'une destination.

La colère contre Dieu comme étape, pas comme fin: Le parcours spirituel de Chris va de l'ultimatum lancé dans le sanctuaire vide, « Si tu existes, guéris-le. Si tu n'existes pas, laisse-moi tranquille », en passant par sa sortie furieuse quand son père qualifie le cancer de cadeau, jusqu'à la prière nocturne où il admet qu'il ne sait pas comment s'y prendre. L'entrée du journal montre que Doug l'avait vu venir : son fils se battait avec Dieu sans le savoir. Le sermon de C.S. Lewis relit la douleur de Chris comme Dieu criant pour capter son attention. L'idée : l'incroyance n'est pas ici un argument, c'est un deuil en armure, et on peut la retirer.

Ce que les pères laissent derrière eux: Doug passe ses derniers mois à écrire : des lettres à chaque membre de la famille, une note cachée dans un manuel de droit des mois plus tôt, un journal rempli de prières individuelles. Le mort continue d'être père par le papier. Chris trouve «

Je suis fier de toi. —Papa » au moment précis où l'école de droit devient insupportable, et lit la lettre sur la paix après les funérailles. La fin achève le motif : Chris dit à son propre fils, Douglas, nommé d'après l'homme, que c'est maintenant leur tour. L'idée : le véritable héritage d'un père n'est pas l'argent, c'est une manière de se battre.

La mort affrontée sans détour: Personne dans ce livre ne fait semblant. Tyler demande à Chris, sans détour, s'il a peur de mourir, et Chris répond qu'il croit que oui, une honnêteté que le garçon récompense par le réconfort de son grand-père. Les derniers mots murmurés de Doug, « Je vois... c'est magnifique », sont la réponse du livre à sa propre question la plus effrayante. Le cercle de souvenirs à l'hospice, l'histoire de pêche de Lisa, la lecture de 2 Timothée au bord de la tombe, tout traite la mort comme quelque chose qu'on peut regarder en face. L'idée : la partie effrayante rétrécit quand on cesse de détourner le regard.

Symboles

- Le bon combat: Tiré de 2 Timothée 4:7, la phrase selon laquelle Doug vit et que Chris finit par comprendre : un combat qu'on sait perdre physiquement mais qu'on peut gagner spirituellement. Doug la redéfinit au fauteuil de chimiothérapie, Chris la redéfinit au pupitre de la cérémonie de remise de prix, puis la transmet à son fils au moment du coucher.
- Les lettres et le journal: L'écriture de Doug devient sa voix après sa mort : la note dans le manuel, la lettre sur la paix, l'entrée du journal sur Chris qui se bat contre Dieu. Elles incarnent un amour paternel qui arrive toujours exactement quand il faut, la preuve qu'il a préparé l'avenir de sa famille face au deuil.
- Le Prix du Courage: L'honneur de l'American Cancer Society encadre le récit : Doug le reçoit dans le prologue de 1995, Chris l'accepte à titre posthume lors de la cérémonie de la même année. Il marque le moment où Chris cesse d'essayer de comprendre son père et commence à parler en son nom.
- La Bible usée de Doug: L'objet physique de la foi de Doug, usé par l'usage, que Mike ouvre au bord de la tombe sur le verset même qui a donné son titre au livre. Sa survie après la mort de Doug reflète la foi elle-même : transmise intacte à la génération suivante.
- La plage: L'endroit où Chris se rend seul après la cérémonie de remise du prix pour dire enfin : « Je comprends maintenant, Papa. » L'air libre, l'eau et le vent en font le lieu où la dispute entre le père et le fils prend fin, et où l'acceptation commence.

La fin expliquée

La fin fonctionne comme une course de relais, pas comme une résolution. Chris ne « se remet » pas de son père ; il en hérite. La récompense de l'épilogue est le nom du garçon, Douglas, et la phrase du coucher selon laquelle le combat est maintenant « notre tour », ce qui recadre tout le livre comme un passage de témoin plutôt qu'une perte. La lecture la plus naturelle est dévotionnelle : la conversion de Chris accomplit la prière mourante de Doug, et la chaleur dans

son appartement est la grâce qui arrive à l'heure. Une lecture plus sceptique est disponible et sans doute voulue : Chris trouve la paix à travers la communauté, la mémoire et l'innocence d'un enfant mourant, et le langage religieux est simplement le vocabulaire que sa famille lui a donné pour cela. Le livre laisse la chaleur inexpliquée à dessein, comme Chris la vit. Ce qui fait mouche, c'est la symétrie avec le prologue : le fils qui a regardé son père accepter un prix pour son courage termine la même année en l'acceptant pour lui, et le vide qu'il ressentait au pied du lit de mort est comblé, cinq ans plus tard, par un petit garçon portant le nom de son grand-père.

Les meilleures citations

- "Je ne me bats pas pour ma vie, Bonnie. Je me bats le bon combat. Ma vie est déjà gagnée." - Doug Sheldon
- "Le chagrin n'est que de l'amour qui n'a plus où aller." - Maria
- "Ton père ne s'est pas battu pour rester en vie, Chris. Il s'est battu pour rester fidèle. Il y a une différence." - Sœur Margaret
- "Mon père m'a appris que le bon combat ne consiste pas à gagner. Il consiste à vivre chaque instant jusqu'à la dernière cloche." - Chris Sheldon

Limites

Le livre sait où il se situe, et les lecteurs qui ne partagent pas ses convictions peuvent trouver que le jeu est pipé : chaque agent de la conversion de Chris, de l'enfant mourant à la citation de C.S. Lewis, plaide dans le même sens, et aucun sceptique convaincu n'obtient jamais une vraie réplique. Doug est écrit comme presque irréfutable, ce qui le rend émouvant mais légèrement intouchable ; l'épuisement de Bonnie obtient une scène de chapelle puis se résout discrètement. Les frères et sœurs de soutien, Mike et Lisa, sont esquissés plus que développés. Les lecteurs qui veulent de l'ambiguïté sur la foi, ou une fiction de deuil qui ne se résout pas vers la croyance, devraient calibrer leurs attentes.

En une phrase

Un médecin mourant enseigne à son fils en colère que le bon combat ne se gagne pas en y survivant, et le fils passe une année à comprendre pourquoi avant de transmettre la leçon à son propre garçon.

Pour qui

Les lecteurs qui ont aimé la fiction foi-famille autour de la maladie et de la perte, et quiconque pleure un parent dont il ne partageait pas les croyances. Aussi un excellent choix pour les clubs de lecture qui veulent un débat doux mais honnête sur bien mourir.